

**édito** / On ne s'entend plus

**voir**

- 6 — Esprits de famille
- 10 — Portrait d'un nuage

**avoir**

- 21 — Oreilles bouchées
- 23 — Couper le sifflet

**savoir**

- 27 — Ne rien dire
- 28 — En chambre sourde

**inventer**

- 31 — Ainsi soient-elles
- 37 — Le grand sommeil

**écouter**

- 45 — Variations anagrammatiques sur "4'33"
- 46 — Sans le son

**boire & manger**

- 51 — Jardin partagé

**découvrir**

- 58 — Nouvelle allure
- 62 — Parler comme un livre
- 66 — Passé recomposé
- 73 — L'audace de la jeunesse

**partir**

- 85 — Retraite secrète
- 87 — Bureau d'études

**penser**

- 93 — Homme de paroles
- 94 — L'insilence de Naples
- 95 — Les mots de la fin

- 96 — **remerciements**

# 1 Epok formidable / la revue

par Eveillard & Comtesse

Direction artistique et maquette : Marie Nicol  
Editeur : Jean-Marc Savoye / Le Publieur  
Revue tirée en série limitée à 1000 exemplaires  
par l'imprimerie Clerc, à Saint-Amand-Montrond.

**1-epok-formidable.fr**  
par Anne Eveillard depuis 2008  
Webmaster : Alexandre Dhordain

Ils ont participé à l'aventure de ce numéro 3 :



## Anne Lardeur

Ancienne journaliste, elle a cofondé l'agence de communication Aragorn et dirige aujourd'hui &Sens, « agence digitale dédiée à la gastronomie ». Depuis 2018, elle organise le festival littéraire et artistique *Les Impromptus de l'Olivier*. Il a lieu à Paris, dans l'atelier familial où elle a grandi et qui a vu se succéder trois générations de maître-verriers et sculpteurs. Elle nous en a ouvert les portes...



## Karol Beffa & Jacques Perry-Salkow

Ils sont pianistes et compositeurs tous les deux. Ils viennent de publier *Anagrammes à quatre mains* (Actes Sud), « une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres », illustrée par Jean-François Martin. Pour *1 Epok*, ils proposent des variations sur un même thème : celui des *4'33''* de John Cage.



## Jules Gassot

Romancier, journaliste, lecteur de scénarios et intermittent du spectacle, car capable de monter un film ou de bosser en régie, il aime Le Pouliguen, son « maître » s'appelle Roland Jaccard et, pour *1 Epok*, il a écrit sur Bernardo, le pote de Zorro... Son dernier roman : *La nuit ne dure pas* (Rivages).



## Thierry Grillet

Il a été journaliste au *Monde*, au *Nouvel Obs* ou encore à *Libé* « à l'époque de Serge Daney et Gérard Lefort ». Aujourd'hui, ce normalien passé par les Langues O dirige la diffusion culturelle de la BnF. Il y avait donc une logique à ce qu'il disserte sur les bibliothèques.



## Jean Larivière

Photographe plasticien, il est aussi explorateur, inventeur, poète... On lui doit notamment le portrait du vent, mais aussi ceux de Sonia Rykiel, d'Andrée Putman, des « pieds marins », d'un polichinelle... sans oublier le kit « Comment devenir Jean Larivière », qui avait beaucoup plu à Max Ernst. Il a eu carte blanche dans ce numéro, où il révèle l'une de ses nouvelles œuvres : « Portrait d'un nuage ».



## Arthur Pauly

Il a tout Matzneff, le « 06 » d'Hervé Vilard et, à 15 ans – suite à un pari –, il a été candidat à l'Académie française, où il a obtenu une voix de l'un des Immortels du quai Conti. L'été dernier, il est arrivé 15<sup>e</sup> au concours d'entrée à Normale Sup'. Depuis, il sait à quoi ressemblent les joutes oratoires sur « le » toit de la rue d'Ulm. Nous lui avons confié « les mots de la fin ».



## Philippe Vilain

Romancier, essayiste, rouennais d'origine, parisien d'adoption et ami fidèle d'*1 Epok*, dans ce nouveau numéro il parle de Naples, sa ville de cœur, où il vit désormais. Naples, « l'in-silencieuse », comme il dit. Son prochain essai sur la littérature contemporaine s'intitule *La passion d'Orphée* (Grasset) : à paraître au printemps 2020.



## Julio Villani

Artiste plasticien né au Brésil, il vit entre Paris et São Paulo. Peinture, dessin, vidéo, collages, assemblages... son œuvre est multiple, avec pour ligne directrice : « Une géométrie poétique. » Sensible au silence, il vient d'exposer dans une abbaye cistercienne.



## On ne s'entend plus

Un numéro consacré au silence : quelle drôle d'idée à l'heure des chaînes d'info en continu, des enceintes XXS pour smartphones, des musiques d'ascenseurs jusqu'à celles des supermarchés. Comme s'il fallait à tout prix combler le vide. Comme si le mutisme faisait peur. Alors que, souvent, on se passerait bien de ceux qui parlent pour ne pas dire grand-chose ou font beaucoup de bruit pour rien. Quant au cri strident du « perco », auquel s'ajoute le tintement des tasses et soucoupes qu'on empile brutalement à leur sortie du lave-vaisselle, ça couperait presque l'envie, parfois, de boire son café à un comptoir. « Discours décousu / tohu-bohu / on ne s'entend plus », a chanté Françoise Hardy en 1982 dans *Coupure de courant*. Une double signification des mots pour parler, ici, d'un duo qui n'est plus sur la même longueur d'onde... Dans ce numéro 3 d'*l'Epok*, pas de fausses notes, ni de dialogue de sourds. Mais une quête de quiétude. Un peu comme si, soudain, on appuyait sur la touche « pause ». Mais pas pour se la jouer « slow life », comme on dit pour vanter le bienfait d'un stage de yoga dans une finca « déco » à Minorque. Mais plutôt pour prendre du recul, à moins que ce ne soit un nouvel élan. Du recul avec la poésie des photos de Jean Larivière, la sérénité propre à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, la beauté d'un potager à 50 kilomètres de Bruxelles... Un élan avec des « gamins » d'une vingtaine d'années, croisés à la HEAR – la bien nommée, si on parle anglais –, qui attendent tout de demain. Car si le brouhaha est partout, il suffit d'un pas de côté pour s'en échapper, sans pour autant se déconnecter de tout. A condition d'oser les chemins de traverse, ignorer les moutons de Panurge, ne pas céder aux modes. Ce que l'équipe d'*l'Epok* a fait, une fois de plus, dans ce nouveau numéro.

---

Anne Eveillard

© Bruno Comtesse

---

« AUTOMNE ». C'est le titre de cette peinture signée Julio Villani, où il compare sa composition géométrique à « un piège », sauf si on sait « en sortir une ligne pour ouvrir la voie ». Tout vole alors en éclats, se libère. Villani parle de « collapse ». Il ajoute : « Avant le collapse, il y a toujours le silence. » Cette photo a été prise dans l'atelier parisien de l'artiste, où il travaille désormais sans bruit : « Les dernières enceintes que j'ai achetées sont encore dans leur carton », dit-il. Cette vie sans fond sonore l'inspire. Si bien que c'est dans l'abbaye du Thoronet, en Provence, qu'il a exposé cet été. Là, dans le cadre de l'expo « ...Et l'obscur », il avait notamment installé un immense drap brodé, pour couvrir l'ancien dortoir des moines de cette abbaye cistercienne. Sur ce drap, des textes composaient une voie lactée. En voici un extrait : « Montrer ce qui ne peut être vu, parler un langage que les mots sont impuissants à exprimer, ne rien savoir, ne rien enseigner, ne pas dogmatiser... »